

Cote 512

THÉÂTRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



REVOLUTIONNAIRE

LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

FRATERNITÉ

ARLEQUIN-JOSEPH ;
COMÉDIE-PARADE,
EN UN ACTE ET EN VAUDEVILLES
MÊLÉS DE PROSE ;

PAR le Citoyen B. DEMAUTORT.

*Représentée , sur le Théâtre du Vaudeville , le
samedi 6 Nivose l'an deuxième de la République
Française.*

PRIX Trente sols , avec la Musique.



A PARIS ;

CHEZ le Libraire , au Théâtre du Vaudeville ;
Et à l'Imprimerie , rue des Droits de l'Homme ;
N°. 44.

An deuxième.

PERSONNAGES. ACTEURS.

ARLEQUIN-JOSEPH, } Cn. Delaporte.
 maître clerc de Putiphar. }
PUTIPHAR, vieux procureur }
 à Passy. } Cn. Chapelle.
Madame PUTIPHAR, sa }
 femme, et du même âge. } Cne. Duchauve.
MIMI, jeune servante de }
 Putiphar. } Cne. Delaporte.

La Scène est à Passy, dans le jardin de Putiphar.

La première représentation de cette pièce a été précédée de ce couplet d'annonce, chanté à la suite d'un Vaudeville dont le mot est : *famille*.

AIR : Du vaudeville de *l'Isle des Femmes*.

Taquin, Cruello, l'afficheur.
Et l'Arlequin de Colombine,
D'autres, encor, sont en faveur ;
Joseph, incertain, se chagrine.
Il est bien sans prétention ;
Mais, cependant, croyez qu'il grille
De savoir, par adoption,
S'il entrera dans la famille.

ARLEQUIN-JOSEPH,
COMÉDIE-PARADE,
EN UN ACTE ET EN VAUDEVILLES,
MÊLÉS DE PROSE.

*ON voit à droite un bâtiment, quelques
arbres à gauche ; et , dans le fond du
Théâtre , un mur de clôture.*

SCENE PREMIERE.

PUTIPHAR , Madame PUTIPHAR.

*Au lever de la toile Putiphar , assis à gauche
du Théâtre , s'occupe à lire les journaux , Mde.
Putiphar , en belouze d'indienne , est assise à
droite , et brode du marli.*

Madame PUTIPHAR.

DEPUIS trente ans que vous êtes procureur à Passy,
vous devriez , mon mari , songer à vous retirer. L'es-
prit se fatigue à la fin.

PUTIPHAR.

L'esprit , ma femme ?

A a

AIR : *Du Noël Suisse.*

Savant en affaire ,
Je sais toujours faire
Ce que j'ai su faire
A l'âge de vingt ans :
J'aime le travail autant qu'en mon printemps ,
Et je mets toujours bien à profit le tems.

Madame P U T I P H A R.

Propos téméraire :
Quant au savoir faire ,
Ce n'est qu'en affaire ,
Que monsieur sait faire
Ce qu'il savait faire
A l'âge de vingt ans.

P U T I P H A R.

Les clients n'ont pas à s'en plaindre.

Madame P U T I P H A R.

Je le crois ; vous leur donnez , chez le restaurateur ;
des diners qui vous ruinent. Un procureur qui se fait
manger par les autres , c'est le monde renversé.

P U T I P H A R.

Qu'est-ce que cela fait , madame Putiphar ? Nous
n'avons point d'enfans.

Madame P U T I P H A R.

Patience , monsieur Putiphar ; je puis encore espérer.
Il est si doux d'être mère ! d'élever son petit fanfan
à la Jean-Jacques !

P U T I P H A R.

AIR : *L'amour est un enfant trompeur.*

Quand on veut bien s'en pénétrer ,
C'est un beau rôle à faire !
Mais on a peine à rencontrer
La véritable mère,

Madame P U T I P H A R.

Il est , et l'on peut le prouver ,
Plus difficile de trouver
Le véritable père.

(bis.)

P U T I P H A R.

Ce n'est pas de ça qu'il s'agit. Le fait, c'est qu'en me retirant, je ne puis céder mon étude qu'à Joseph, mon maître clerc, qui n'a pas le sol.

Madame P U T I P H A R.

Qui vous dit ça ? Il trouvera des ressources.

AIR : *Ah ! ma voisine , es-tu fâchée !*

Des bons sujets , c'est le plus rare ;
Je le sais bien !
Et pour un clerc , il ne s'égare
Jamais en rien.

P U T I P H A R.

Je serai , puisqu'il me soulage ,
Bien plus heureux ,
Si la besogne se partage
Entre nous deux.

Madame P U T I P H A R.

Mais , dites-moi , Joseph ne parle jamais de son pays ?

P U T I P H A R.

C'est qu'il y a éprouvé des chagrins. Il est , comme vous le savez , né en Ethiopie.

Madame P U T I P H A R.

Voilà pourquoi , sans-doute , nous le trouvons si sauvage.

P U T I P H A R.

C'est défiance chez lui.

AIR : *On compterait les diamans.*

Par un trafic , à des marchands ,
Et pour une modique somme ,
Des frères , jaloux et méchans ,
Ont livré , dit-on , ce jeune homme.
Depuis , Joseph s'est défié
De ses amis les plus sincères :
Peut-on compter sur l'amitié ,
Quand on est vendu par ses frères ?

(bis.)

(6)

Madame PUTIPHAR.

Pauvre petit ! arrivé en France, il a trouvé la liberté.

PUTIPHAR.

Oui. Il s'est d'abord placé chez des moines, et de là chez moi.

Madame PUTIPHAR.

Sa position intéresse !

PUTIPHAR.

Aussi, quand je céderai mon étude, est-il sûr de la préférence.

SCENE II

MIMI, *tenant un panier à salade*, PUTIPHAR,
Madame PUTIPHAR, *se levant*
tous deux.

MIMI.

ON vous attend l'un et l'autre au salon.

Madame PUTIPHAR.

C'est bon, Mimi ; et Joseph ?

PUTIPHAR.

Je le vois souvent à la cuisine... Je n'aime pas ça, ma Bonne.

MIMI.

Que voulez-vous ? Il est bien obligé de désertter l'étude. Les clers lisent des livres !... et tiennent des propos !... quand je m'amuse à les écouter, ce qui m'arrive souvent, j'en suis scandalisée !

(7)

Madame P U T I P H A R.

Je leur avais pourtant bien défendu cela.

M I M I.

AIR : *C'est Suzon la camarade.*

Vos cleres , par habitude ,
Toujours égrillards ,
Chantent dans votre étude
Des couplets gaillards.

Devant Arlequin , qu'on a nommé Joseph , parce
qu'il est comme le Chaste Joseph qui rougissait
d'un mot !...

Madame P U T I P H A R.

Qui rougissait d'un mot

Suite du couplet.

Voyez quelle merveille !
Eh bien , aujourd'hui ,
Le jeune homme a , dit-on , Poreille
Chaste comme lui.

P U T I P H A R.

Ces jeunes gens , en l'agaçant , font leur métier.

Madame P U T I P H A R.

Hélas ! ils vont des clercs égarer le plus sage !...
C'est à nous d'avoir toujours des attentions pour lui ,
ma Bonne.

M I M I.

On en a , madame.

P U T I P H A R.

Il faut y mettre des bornes.

M I M I.

On en met , monsieur.

P U T I P H A R.

On voit que Joseph a été chez des moines ; il a le
désaut d'être gourmand et de toucher à tout.

(8)

M I M I.

A tout ? ... Je suis là.

P U T I P H A R.

Ma femme, songez qu'on nous attend ?

Madame P U T I P H A R.

Allez toujours et je vous suis.

Putiphar, en quittant, fait des signes gracieux à la Bonne qui les reçoit avec indifférence.

SCÈNE III.

Madame P U T I P H A R , M I M I.

M I M I.

J E ne sais ; mais je vous trouve l'air bien ennuyé ?

Madame P U T I P H A R.

Que veux-tu ? mon mari et moi nous ne pensons pas de même. Il est modéré, et je ne veux pas qu'on soit modéré. Il m'évite ; moi, qui aime la société, je n'en trouve plus à Passy.

M I M I.

Hélas ! c'est bien vrai.

A I R : *De la croisée.* Par DUCRAY.

Nous avons d'aimables voisins,
Visitant souvent leurs voisins ;
De vos maris très-peu cousins,
Quoique gens de fort bonnes mines.

Madame P U T I P H A R.

Ils n'y sont plus : ah ! quel souci !
Pleurons toutes, tant que nous sommes.

M I M I.

On a, pour dépeupler Passy,
Supprimé les Bons-Hommes.

(9)

Madame P U T I P H A R.

Aussi, pour avoir une société, je presse mon mari
de traiter avec Joseph, à qui je réserve quelques fonds
pour ça.

M I M I.

Et puis après ?

Madame P U T I P H A R.

A I R : *Pourriez-vous bien douter encore.*

Tout aussitôt je me sépare,
Et le divorce est mon espoir.

M I M I.

Ma maîtresse, hélas ! se prépare
Bien des chagrins, sans le savoir.

Et où cela vous mènera-t-il ?

Madame P U T I P H A R.

Suite du couplet.

Joseph, est celui que j'épouse,
L'exemple du pays entier !
Sans famille, je suis jalouse
D'avoir, au moins, un héritier.

M I M I.

Et vous supposez que Joseph, jeune encore, y
consentira ?

Madame P U T I P H A R.

Je le présume. Je n'ose plus parler de mon amour :
je suis si timide !...

M I M I.

Quelle modestie !

Madame P U T I P H A R.

Joseph est d'un pays où l'on se mêle d'interpréter
les songes : j'en imaginerai un pour lui glisser quelques
mots de mon projet.

M I M I.

Bien trouvé !

(10)

Madame PUTIPHAR.

Je te recommande, au reste, mes intérêts auprès de lui.

MIMI.

Point d'inquiétude ; ils sont en bonnes mains.

Madame PUTIPHAR, *en rentrant chez elle*,
Ma confiance est bien placée.

SCÈNE IV.

MIMI, *seule, tenant son panier à salade*.

ELLE s'y connaît !... arrangeons à présent cette salade pour Joseph qui l'aime... Je crains bien que ma maîtresse ne se donne un ridicule, en s'attachant à ce jeune homme, qui dans le fait, me conviendrait mieux.

AIR : *Joseph est bien marié*.

Joseph n'est point marié,
Joseph n'est point marié ;
S'il est garçon on est fille,
S'il est bien, on est gentille :
On peut l'aimer d'amitié,
Joseph n'est point marié.

L'orchestre reprend une partie de l'air ; Mimi le suit en secouant sa salade et fait de même après le second couplet.

Mais si je réussis.

Même air.

Joseph sera marié,
Joseph sera marié :
On est sage, il est novice ;
Dans nos cœurs l'amour se glisse,
Sous le nom de l'amitié,
Joseph est bien marié,

Le vieux Putiphar est amoureux de moi , et fait ce que je veux ; je tâche de faire passer sa pratique au jeune homme... Voilà Joseph.

SCÈNE V.

MIMI, JOSEPH, *en manteau d'Arlequin.*

JOSEPH.

JE quitte la maman Putiphar à l'instant ; dites lui donc que son fichu soit moins ouvert ; elle me scandalise.

MIMI.

Dites-vous cela pour le mien ?

JOSEPH.

C'est bien différent, ma Bonne ! chez vous, ça ne scandalise pas. J'ai bien du chagrin, allez. Je sors du garde-manger ; le citoyen Putiphar est venu comme je visitais le fond d'un pâtre, il m'a défendu d'y remettre le pied.

MIMI.

Est-ce que vous ne viendrez plus à la cuisine ?

JOSEPH.

Quand j'y vais, on me gronde.

MIMI.

Oui ; mais moi, je ne vous gronde pas.

JOSEPH.

Au contraire.... je suis accablé, ma Bonne.

AIR : *On ne peut aimer qu'une fois.*

Pour Joseph, ah ! quel rude emploi !

Jeunes, vieilles clientes,

Ici ne s'adressent qu'à moi.

(12)

M I M I.

Et n'en sont point contentes,

J O S E P H.

Je suis cependant toujours prêt
A parler de leurs causes ;
Mais chacune d'elles voudrait
Me parler d'autres choses.

M I M I.

Et moi, je parle de vous au vieux Putiphar ; mais
pour lui succéder, il faut vous mettre au fait.

J O S E P H.

A I R : *Jeune et novice encore.*
Jeune et novice encore....

M I M I.

Sans peine on peut le voir,

J O S E P H.

Bientôt ce que j'ignore....

M I M I.

Vous pourrez le savoir.

J O S E P H.

Pour avoir la pratique ,
Je n'ai qu'a m'appliquer,

M I M I.

Et chez-nous on se pique ,
De vous bien éduquer.

J O S E P H.

On dit que je suis à bonne école ?

M I M I.

On dit vrai,

J O S E P H.

Au logement et à la table près, je n'ai qu'à me
louer de la maison.

M I M I.

AIR : *Monsieur l'abbé.*

Il est dans mes intentions
De vous combler d'attentions;
Et puissent les premières. ...

J O S E P H.

Eh ! bien !

M I M I.

N'être pas les dernières. ... !
Vous m'entendez bien.

J O S E P H.

AIR : *J'ai perdu mon âne.*

Ah ! mon Dieu ! ma Bonne,
Que vous êtes bonne !

M I M I.

Si Joseph parle tout de bon,
Pour moi je le trouve aussi bon
Qu'il a trouvé bonne,
(faisant la révérence.)
La petite Bonne.

J O S E P H.

Votre maîtresse me fait aussi beaucoup d'amitié;
Son mari paraît aussi un bien bon homme !

M I M I.

C'est le mot. Il a de grandes attentions pour les jeunes
servantes : moi, je réponds mal à ses déclarations ; il
n'ose plus m'en faire et me glisse de petits billets doux ;
quant à Madame, elle estime beaucoup les jeunes clercs.

AIR : *Du Vaudeville du prix.*

Depuis le décret du divorce,
Comme elle voudrait divorcer,
Elle vous flatte et vous amorce ;
Sachez vous en débarrasser :
Pour vous son cœur parle en silence ;
Apprenez que sa volonté
Est d'en faire la confidence
A la municipalité.

(14)

JOSEPH.

Sérieusement , ma bonne ? Quest-ce qu'on pense dans le quartier ?

MIMI.

On pense que vous l'épouserez.

JOSEPH.

Moi ? Ne craignez rien ; je divorcerai plutôt avant le mariage.

MIMI.

J'ai un moyen d'arranger cela ; c'est de rapprocher le mari et la femme.

JOSEPH.

Bien !... vous m'empêcherez aussi d'en épouser d'autres.

MIMI.

En épouser d'autres ? Vous m'épouseriez plutôt !

JOSEPH.

C'est qu'on m'a peint l'amour comme un être si dangereux ! L'amitié consolante , c'est vous , ma Bonne.

MIMI.

Et l'amour en lunettes , c'est madame Putiphar.

SCENE VI.

Les mêmes , Madame PUTIPHAR.

Madame PUTIPHAR.

OUI , mes enfans , c'est moi. Joseph , je viens de parler à vos camarades ; vous n'aurez plus à vous en plaindre.

JOSEPH.

Il me disent de grandes injures ! Ils m'appellent
blanc-bec!....

Madame PUTIPHAR, à Joseph.

On vend une eau qui blanchit le teint. (à Mimi.)
Nous en essayerons pour lui.

MIMI.

Blanchir un praticien ? Impossible !

JOSEPH.

D'ailleurs, je n'ai personne à plaire.

Madame PUTIPHAR, à part à Mimi.
Sais-tu qu'il est aimable ?

MIMI.

Si je le sais!....

Madame PUTIPHAR, à part à Mimi.

Il y a bien encore en lui un certain quelque chose...

MIMI, à part à madame.

Nous lui ferons perdre ça.

Madame PUTIPHAR, à Joseph.

Nous nous occupons de vous, petit coco.

JOSEPH.

C'est bien fait ; mais en attendant.

AIR : De cadet Roussel.

Logé tout près du firmament,
Logé tout près du firmament,
Je vous engage, la maman,
A m'ôter de ce logement :
Il n'a ni portes, ni fenêtres,
Les rats, les chats s'en rendent maîtres !
Et là, vraiment,
Avec eux je couche en plein vent.

Madame PUTIPHAR.

Patience, mon bon ami ; on vous logera mieux.

J O S E P H.

La chambre à côté de celle de ma Bonne , me conviendrait bien !

M I M I

Oui , da !...

J O S E P H.

C'est que j'ai peur la nuit.

Madame P U T I P H A R.

Parlant de ça , j'ai fait cette nuit un rêve assez plaisant. J'ai rêvé que je contaïs mes chagrins à ma mère , qui me chanta ce couplet.

J O S E P H.

Votre maman chante encore ?

Madame P U T I P H A R.

En songe... Voici , à peu-près ce qu'elle me dit :

Air : *Ça fait toujours plaisir.*

Puisque l'ennui s'empare

De ton époux , de toi ,

Il faut qu'on vous sépare ,

En vertu de la loi :

Si l'un des clercs t'arrange ,

C'est lui qu'il faut choisir :

De maris , on en change

Au gré de son desir ;

Ça fait , ça fait toujours plaisir. (bis.)

Eh bien , que dites-vous de cela ?

J O S E P H.

De cela ? (*Il réfléchit.*) Je pense que c'est un rêve ;

Madame P U T I P H A R.

Vous pourriez vous tromper.

J O S E P H.

Jamais ; et ma petite Bonne rêve-t-elle ?

Madame P U T I P H A R , *en s'éloignant avec humeur.*
C'est bien intéressant !

M I M I ,

M I M I, s'approchant de Joseph.

AIR : Ça n'se dit pas.

Les plus jolis rêves du monde,
Ce sont les rêves que je fais ;
Et, si le destin me seconde,
J'en dois éprouver les effets.

J O S E P H.

Eh bien ! tenez, moi c'est de même :
Que rêvez-vous ?

M I M I, l'attirant à part.

Parlez plus bas.

Quand on rêve de ce qu'on aime, } bis.
Ça n'se dit pas,
Ça n'se dit pas.

Et vous ?

J O S E P H, l'attirant à part.

Moi ? (Après un moment de silence.)

Ça n'se dit pas,
Ça n'se dit pas.

Madame P U T I P H A R, à Joseph.

Mais vous devez lire dans mes yeux pour dire la
bonne aventure ?

J O S E P H.

Oui, la maman. (Il regarde dans ses yeux.) Je n'y
vois rien d'heureux ; vous serez contrariée avant ce soir.

Madame P U T I P H A R.

Cela ne commence pas mal ; j'aperçois mon mari.

SCENE VII.

Les mêmes , P U T I P H A R.

P U T I P H A R.

QU'EST-CE que vous faites donc là , vous autres ?

M I M I , *d'un ton ironique.*

On interprète les songes de madame.

P U T I P H A R.

C'est un ouvrage ! Joseph , que n'allez-vous faire un tour à l'étude , voir ce que font vos camarades.

J O S E P H.

Mes camarades ? Ils ne veulent pas m'écouter ; ils disent qu'ils aimeraient mieux ma petite Bonne pour maître clerc.

P U T I P H A R.

Ils ne sont pas dégoûtés , ces messieurs : c'est pour eux que nous l'élevons !... allez , allez. S'ils ne vous écoutent pas , je leur parlerai.

(*Joseph rentre en faisant quelques signes à Mimi.*)

Madame P U T I P H A R.

Moi , je vais voir si mon coëffeur est arrivé (*à part à la Bonne.*) Je te laisse avec mon mari ; congédie le : je reviens à l'instant , savoir ce que Joseph t'a dit de moi.

M I M I.

A la bonne heure.

(*Putiphar se réjouit de voir sortir sa femme.*)

SCENE VIII.

PUTIPHAR , MIMI.

MIMI , à part.

Il est tems de rapprocher nos deux époux.

PUTIPHAR.

Mimi , sois bonne fille ; je m'occupe de toi , et tu ne manqueras de rien , ma lettre te l'annonce.

MIMI.

Je l'ai lue.

AIR : *Pour vous je vais me décider.*

Eh mais , qu'attendez-vous de moi !

A tort c'est vous mettre en dépense.

PUTIPHAR.

Je voudrais , triomphant de toi ,
Triompher de l'indifférence ;
Mais ta vertu , hors de saison ,
Des qu'on te parle , vous riposte.

MIMI.

Ma vertu ?

Elle n'entend non plus raison
Qu'un français qui défend son poste.

(bis.)

PUTIPHAR.

Tu ne sais pas ce que tu refuses !

MIMI , avec ironie.

Vous avez une femme aimable , et vous en aimez
d'autres ?

PUTIPHAR.

Ma femme ? Elle me reproche d'être modéré. Tu ne
me reprocherais pas ça , petit coquin : mais , dis moi ,

si je cède mon étude à Joseph, est-ce que tu crois rester à son service ?

M I M I.

Moi, rester sa servante ? Ce n'est pas mon intention.
(*A part.*) Suivons notre projet. (*haut.*) On danse ce soir au bois ; je sais une personne qui sera parée pour y aller, et qui s'attend qu'on la fleurira.

P U T I P H A R.

Je te devine.

A I R : *De Catina.*

Ton petit air coquet
Me demande un bouquet ?

M I M I.

Si monsieur y manquait,
Il aurait son paquet.

P U T I P H A R.

Moi t'offrir un bouquet,
On va faire un caquet.

M I M I.

On craint moins un caquet,
Que l'on n'aime un bouquet.

P U T I P H A R.

Je vais te chercher le bouquet ; mais en échange,
qu'est-ce que j'aurai, pouponne ?

M I M I.

Il y a là dessus des usages, un tarif : pour un bouquet, c'est un baiser.

P U T I P H A R.

A I R : *Baiser volé sur bouche demi close.*

Un doux baiser sera ma récompense !...
Mais ce baiser, d'avance il me le faut.

M I M I

Non revenez, et faites diligence ;
Vous le prendrez, le prendrez aussi-tôt.

(21)

PUTIPHAR.

Tu me tiendras parole ?

MIMI.

C'est dit.

PUTIPHAR, *à part en sortant.*

Elle me fait enrager ; mais elle est gentille ! tout le monde l'aime ici.

SCÈNE IX.

MIMI, *seule.*

A présent, appellons ma maîtresse (*elle appelle*)
madame, madame ?

Madame PUTIPHAR, *de son appartement.*

Allons, j'y vais.

MIMI, *seule, à part.*

La surprise ne va guères les flater ; mais en les rapprochant, mon intention est bonne, et je n'ai point une rivale à redouter.

SCÈNE X.

Madame PUTIPHAR, MIMI.

Madame PUTIPHAR.

EH bien, ma Bonne, tu l'as vu ? Qu'a-t-il dit ?

MIMI, *d'un air de mystère.*

Vous n'en aurez point d'autre pour mari, et, en homme galant, il vous apporte un bouquet.

Madame PUTIPHAR, *s'asseyant.*

En vérité ? Il n'est pas possible !... arrange-moi mes
boucles... eh puis ?

MIMI.

Il a demandé ce qu'il aurait en échange du bouquet ;
j'ai dit qu'il aurait un baiser.

Madame PUTIPHAR.

Un baiser ?... Va chercher ma boîte à rouge.

SCÈNE XI.

Madame PUTIPHAR, *seule ;*
toujours assise.

Je savais bien que Joseph avait de l'inclination pour
moi... mais la bien séance permet-elle qu'il m'embrasse ?
Au reste, c'est en tout honneur : nos nœuds seront
bien légitimes.

SCÈNE XII.

Madame PUTIPHAR, MIMI ;
tenant une boîte à rouge,

Madame PUTIPHAR.

MIMI que tu as bien arrangé cela ! que je t'ai d'obli-
gation !

MIMI.

Il n'y a pas de quoi.

(23)

Madame P U T I P H A R.

Fais moi bien jolie ?

M I M I.

Je ferai l'impossible !

AIR : Du vaudeville d'arlequin afficheur.

Bien farder, c'est-là mon talent :

Allons, que madame ne bouge....

Mettons d'abord beaucoup de blanc,

Et puis, mettons beaucoup de rouge...

(A part, montrant au public la boîte à rouge.)

De l'art, secours insuffisants !

Ah ! mon dieu ! quel pénible ouvrage,

Quand il faut réparer des ans

L'irréparable outrage.

(Pendant le couplet suivant, Mimi arrange les cheveux de sa maîtresse.)

Madame P U T I P H A R.

AIR : Du vaudeville de l'isle des femmes.

Chacun à ses prétentions ;

Et l'on verra sur mon visage,

Avec quelques précautions,

Briller la fraîcheur du bel âge,

En usant de moyens nouveaux,

Avant que la saison s'avance,

Le docteur me prescrit les eaux ;

M I M I, à part.

De la fontaine de Jouvence.

Madame P U T I P H A R.

Cela m'est bien nécessaire !

M I M I.

Et très-nécessaire, même !

SCÈNE XIII.

Les mêmes , PUTIPHAR , tenant
un bouquet.

PUTIPHAR , ne voyant que mimi , chante :

C'EST pour toi que je les arrange !

Madame PUTIPHAR , à part.

Ah ! mon dieu ! mon mari !

Mimi se range de côté et laisse appercevoir madame.

PUTIPHAR , à part.

Ma femme ! Qui diable l'attendait là ? C'est un tour
de la Bonne.

MIMI.

AIR : *Regard vif et joli maintien.*

Prenez ce bouquet d'un époux.

Madame PUTIPHAR.

Oh ! quelle surprise est la mienne !

Une politesse de vous ! . . .

C'est du plus loin qu'il me souvienn.

PUTIPHAR.

Quand j'apporte , en adorateur ,

L'hommage d'une âme constante

Je suis bien votre serviteur.

Madame PUTIPHAR.

Quand je reçois ce don flatteur ,

Monsieur voit en moi (bis) sa servante. (bis)

PUTIPHAR.

Je croyais que vous refusiez ce bouquet ?

Madame PUTIPHAR.

Vous me prenez pour une autre.

MIMI, à madame.

Vous avez promis un baiser.

Madame PUTIPHAR, avec humeur.

Mon mari n'attend pas après.

MIMI.

Pourquoi?

AIR : Il a voulu.

Embrassez-vous ;

En bons époux,

Acquittez votre dette.

(à Putiphar.)

Vous, en voyant autant d'appas,

Allons faites le premier pas.

PUTIPHAR, à part à Mimi.

Je te revaudrai ça.

MIMI, à madame.

Il n'ose pas ;

C'est qu'il n'a pas.

Encor la barbe faite.

PUTIPHAR.

Et je ne suis pas non plus encore coëffé.

Madame PUTIPHAR.

Ce n'est pas ma faute.

PUTIPHAR.

Au reste, rien ne presse.

Il fait, en sortant, la grimace à la Bonne.

SCÈNE XIV.

Madame PUTIPHAR, MIMI.

Madame PUTIPHAR.

Vous voilà contente ! vous croyez avoir fait la plus belle chose du monde.

MIMI.

Dame, j'ai voulu rapprocher deux époux ; il y a tant de gens qui en désunissent !

Madame PUTIPHAR, *tenant avec dépit son rouge d'un seul côté.*

Je crois faire une toilette pour Joseph ; c'est pour mon mari... Vous deviez aller à la danse avec le jeune homme, vous n'irez pas ; c'est moi qui l'y mènerai.

MIMI.

Le voilà, Joseph.

SCÈNE XV.

Les mêmes, JOSEPH.

Madame PUTIPHAR.

AH ! mon dieu ! je suis honteuse de paraître comme ça !
(*à Joseph en se sauvant et se cachant la figure, du côté où elle est sans rouge.*) Je vais songer à ma toilette, et je reviens à l'instant.

SCÈNE XVI.

JOSEPH, MIMI.

MIMI.

MA maîtresse a joué de malheur. Moi, pour avoir voulu faire le bien, je suis cassée aux gages; et plus de danse.

JOSEPH.

AIR: *Ton humeur est, Catherine,*

C'est après votre besogne
Que je vous menais danser,
Ce soir, au bois de Boulogne.

MIMI.

Mais il n'y faut plus penser.
M'interdire ainsi la danse!...
Suivant l'état du métier,
D'autres feraient, par vengeance,
Danser l'anse du panier.

JOSEPH.

Et sur quoi gagner? malgré le maximum, vous n'achetez rien.

MIMI.

Ne vous plaignez pas; ce soir, en tête à tête, je vous régale d'une belle volaille.

AIR: *Par le C. Ducray.*

MIMI.



Moi, qui jamais ne jeû-ne, Je souffre quand on jeû-ne;

JOSEPH.



Mon mari, s'il est jeune, Jamais ne jeû-ne-ra. Chez moi, oho-

se constan-te, La cuisine excellente, La ta-ble permanente ;

C'est ce que l'on verra. Madame en consci-en-ce prêche trop

l'abstinence. *MIMI.* Oui ; mais en récompense, Voy-ez sa

complaisance. *Et comme c'est beau !* El-le mène à la dan-se

son pe-tit co-co ; C'est qu'elle aime la dan-se du pe-tit co-

co, Du pe-tit co-co, Du pe-tit co-co, Du pe-

tit co-co. *JOSEPH*, oui ; mais moi, qui ne danse guères, je lui

dirai : Tout beau ! Il n'y-a pas pour vous d'danse du pe-tit co-

co, Et c'n'est pas pour vous qu'danse le pe-tit co-co,

Le pe-tit co-co, Le pe-tit co-co,

Qu'en pensez-vous ?

(29)

M I M I.

C'est bien ; mais pourquoi ce ton de cérémonie avec moi ? Toujours vous ! vous !

J O S E P H.

Si je disais , *tu , toi* , on penserait mal , ma Bonne.

M I M I.

C'est le ton de l'amitié : d'ailleurs une loi bien douce pour moi , nous y autorise.

J O S E P H.

Où ? eh bien ,

AIR : Par le C. Ducray.

J O S E P H.



DÉ- sor- mais je dirai , viens : Quand j'appel-le-rai

M I M I.



ma Bonne DÉ- sor- mais je dirai , tiens : L'é- ga- li- té nous

J O S E P H.



l'ordonne. A ce lan- gage flatteur , La li- berté nous dis-

M I M I.



po -- se : J'aime un devoir qu'on im-po-se , Dont la source est



dans le cœur , Dont la source est dans le cœur , Dont la

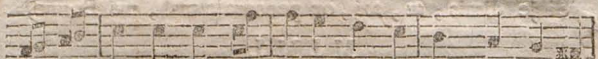


source est dans le cœur.

ENSEMBLE.



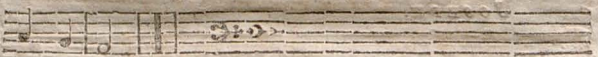
A ce lan-gage flatteur, La li-ber-té nous dis-po-se.



J'aime un de-voir qu'on im-po-se, Dont la source est dans le



cœur, Dont la source est dans le cœur, Dont la source est



dans le cœur.

JOSEPH, *la main sur son cœur.*

Ah ! ma Bonne, ce mot, *tiens*, est là, qui, là.

M I M I.

C'est que rien ne ressemble tant à l'amour, que l'amitié.

JOSEPH.

Mais je n'ai jamais senti pour personne, une amitié
comme celle-là ?

M I M I.

C'est cependant bien la meilleure ; mais si Joseph
s'établit, puis-je décemment, à mon âge, rester chez
un garçon ?

JOSEPH.

Chez Joseph ? Sans inconvéniens ; au contraire, la
décence veut que ma Bonne ne me quitte pas.

M I M I.

On jaserait, mon ami ; mais je pense une chose... la
bonne amitié a fait plus d'époux que l'amour.

(30)

JOSEPH.

Quoi ! ma Bonne, on peut se marier pour éviter l'amour ?

MIMI.

C'est le moyen.

JOSEPH.

Mais la maman Putiphar et son mari, vont s'opposer à nos vues : comment les mettre à la raison ?

MIMI.

Vous me croyez embarrassée d'employer la ruse ?

JOSEPH.

Non, ma Bonne.

MIMI.

Que Joseph me seconde, et ça ira bien. En attendant, je vais acheter la fine volaille. Madame va sans doute arriver.

JOSEPH.

Je vous conseille de la mettre en daube.

MIMI.

C'est mon avis.

SCÈNE XVII.

JOSEPH, *seul.*

Je suis bien heureux d'avoir ma petite Bonne ! c'est elle qui me conduit dans le bon chemin. Quand je lis dans les astres, quand je tire les cartes et quand je rêve, tout m'annonce le bonheur.

AIR : Un Jour Guillot dit à Lisette,
 Par une faveur peu commune,
 Dans un songe à grand appareil,
 J'étais favori de la lune.
 J'étais adoré du soleil.

En regardant le ciel.

Le ciel, dans ce qu'il me dévoile, (bis)
 N'annonce plus la trahison :
 Pour entourrer ma bonne étoile,

En indiquant le tour de la salle.

Peut-on un plus bel horizon ? (bis).

Eh ! voilà la maman ! ah ! mon dieu ! quelle coëffure !

SCENE XVIII.

JOSEPH , Madame PUTIPHAR ,
en chapeau élégant.

Madame PUTIPHAR.

Eh bien , Joseph , comment me trouvez-vous ?

JOSEPH.

Belle comme on ne l'est pas !

Madame PUTIPHAR.

C'est que je vous mène ce soir au Ranelagh. Mon ami ,
 tout va bien. Par mon divorce , l'hymen vous promet la
 femme et l'étude.

JOSEPH.

Tout ça ?

Madame PUTIPHAR.

Croyez que pour en venir là , j'ai de fortes raisons.

JOSEPH.

Mon papa Jacob , m'a dit d'éviter l'amour.

Madame

Madame PUTIPHAR:

Il a eu tort.

JOSEPH.

J'ai fait le serment de donner tout à l'amitié.

Madame PUTIPHAR.

Sottise.

JOSEPH.

Sottise!

AIR: *Mon petit cœur.*

Mon honneur dit que je serais coupable;
Si je trahis le plus doux sentiment,
Et tout me dit que je suis excusable,
Contre l'amour, quand je tiens mon serment!

Madame PUTIPHAR.

Mon honneur dit qu'à l'amour tout nous porte,
Que c'est l'amour qui fait notre bonheur.

JOSEPH.

Mon honneur dit que l'amitié l'emporte,
Et moi, j'en crois ce que dit mon honneur.

Madame PUTIPHAR.

Erreur que cela, mon ami, erreur. Voilà toujours les
présens de noce. Un petit gilet que je vous ai brodé, un
petit couplet que je vous ai broché.

JOSEPH.

*Posant le gilet, sans le dérouler, sur une chaise, et
serrant dans sa poche le couplet, après l'avoir
parcouru.*

AIR: *De tous les capucins du monde.*

De voire mari, citoyenne,
Soyez la femme et non la mienne;
Car, enfin, c'est vouloir à tort
Vous allier à la jeunesse:
Je ne me sens pas assez fort
pour être un bâton de vieillesse.

Madame PUTIPHAR.

Qu'appellez-vous bâton de vieillesse?

AIR. Où s'en vont ces gais bergers.

Jamais on ne m'offensa,
Et sur-tout de la sorte,
Vous ! à qui tout annonça,
L'amour que je vous porte !

J O S E P H.

Mais songez-y donc, la maman,
Vous avez soixante ans.

Madame P U T I P H A R.

qui dit ça ?

J O S E P H.

Je l'ai lu sur la porte.

Madame P U T I P H A R.

Vous confondez ; c'est mon mari.

AIR : Il n'est pire eau que l'eau qui dort.

Votre refus, Joseph, est une injure :
Vous refusez de régner sur mon cœur.

Elle ôte sa belouse et découvre une parure ridicule.

Convenez donc, en voyant ma tournure,
Que Je vous fais beaucoup d'honneur.

Mimi arrive derrière elle par la porte du fond du théâtre et n'est apperçue que de Joseph : elle lui fait voir une dinde qu'elle vient d'acheter et rentre ensuite dans la maison.

J O S E P H, regardant la dinde.

Comme elle est belle ! comme elle est blanche !
comme elle est fraîche ! oui ; mais il faut qu'elle soit
mortifiée.

Madame P U T I P H A R, croyant qu'il parle d'elle.
Mortifiée ?

J O S E P H.

Ce n'est pas vous, la maman, c'est une autre.

Madame P U T I P H A R.

Oh ! j'ai bien entendu ! mortifiée par mon mari et

encore par son clerc !... On ne tient pas à cela. Au reste, je vous le passe encore ; mais vous allez sur le champ me conduire à la danse.

J O S E P H.

Si ça vous est égal , faites vous accompagner du petit clerc.

Madame P U T I P H A R.

Ah ! Joseph ! celui-là est trop fort ! vous me contrariez et je vous en ferai repentir.

J O S E P H.

Oh ! puisque vous vous fâchez , la maman , ma foi je vous laisse.

Madame P U T I P H A R.

Air : *N'en demande pas davantage.*

Non , vous ne m'échapperez pas ;

Ceci n'est point un badinage :

Je vais m'attacher à vos pas,

Et me venger d'un tel outrage.

Vous fuyez ? tout beau !

J O S E P H , *cherchant à s'échapper.*

Gardez mon manteau :

N'en demandez pas davantage. (bis)

Le manteau de Joseph lui reste dans la main.

S C E N E X I X.

Les mêmes , P U T I P H A R.

P U T I P H A R.

Même air.

Mais , d'où vient ce bruit qu'on entend ?

(*En regardant sa femme.*)

Et quel est donc cet étalage ?

Madame PUTIPHAR, *en colère.*

Ce Joseph dont on parle tant,
Lui, qu'on croit timide et sauvage. . .

JOSEPH.

Calmez ce courroux ;
Vite expliquez-vous.

Madame PUTIPHAR, *montrant le manteau.*

N'en demandez pas d'avantage,

JOSEPH, à Madame PUTIPHAR.

N'en demandez pas davantage.

PUTIPHAR.

N'en demandons pas davantage.

AIR : *Toujours va qui danse.*

Comment ! ce petit libertin
Trahissait ma confiance !

Madame PUTIPHAR.

Il a mis, le fait est certain,
A bout ma patience.

JOSEPH.

Joseph un libertin ? vraiment,
L'erreur est un peu forte !
Mais voyez donc quel jugement
Le citoyen en porte !

PUTIPHAR, *en colère*

Oui, oui, c'est mon jugement. Ah ! mon petit ami,
vous vous émancipez ! on vous apprendra à être plus sage,
monsieur le novice. Allons, allons, pour le punir il n'y
a qu'à l'enfermer dans quelque endroit de la maison.

Madame PUTIPHAR.

Et j'en aurai la clef.

JOSEPH, à Putiphar

Citoyen... si ça vous est égal, que ce soit dans le
garde manger.

PUTIPHAR.

Ce petit drôle ! tout lui est bon.

SCENE XX et DERNIÈRE.

MIMI , PUTIPHAR ; Madame
PUTIPHAR , JOSEPH.

MIMI.

UN petit moment, avant de le punir, qu'on s'explique.

Madame PUTIPHAR.

Point d'explications, ce que je puis dire c'est qu'il refuse de me conduire à la danse.

PUTIPHAR.

Il refuse de vous conduire à la danse ? Et voilà tout ?
Et vous faites tant de bruit pour cela ?

Madame PUTIPHAR.

Et pourquoi pas ?

PUTIPHAR.

Mais, mon dieu ! moi, j'ai cru...

MIMI.

Ah ! vous ne deviez pas croire... On connaît Joseph.

JOSEPH.

D'ailleurs.

AIR : *Que ne suis-je la fougère.*

J'aurais perdu votre estime,
Pour moi, le bien le plus doux ;
J'aurais perdu par un crime,
Le sort que j'attends de vous.

j'aurais perdu ce que j'aime ,
Sans doute , et bien entendu ,
Que j'aurais perdu de même ,
Ce que je n'ai pas perdu.

P U T I P H A R

Perdu ce qu'il aime ? Qui donc ça ?

M I M I.

Moi.

P U T I P H A R.

Comment ! vous ?

M I M I.

Oui , moi - même ; et votre intention est de
nous unir.

P U T I P H A R.

Moi , dans mon état , unir quelqu'un ? Ah ! ne croyez
pas ça.

M I M I , tirant de sa poche un billet de Putiphar.

Voilà pourtant ce que vous m'écrivez. (*Putiphar à
part veut empêcher Mimi de parler.*)

A I R : *Mi , mi , fa , ré , mi.*

» A ton destin je m'intéresse ,
» Et prétends faire ton bonheur.
» Du logis tu seras maîtresse :
» Je t'en jure sur mon honneur.
» MIMI, fa , ré , mi ,
» Crois qu'un bon ami ,
» T'aimera sans fard ,
» Signé , Putiphar.

(*Elle passe le billet à madame.*)

P U T I P H A R. , à part.

Si je pouvais parler !...

Madame P U T I P H A R.

Mon mari , c'est bien votre écriture

M I M I , à madame.

Je ne puis être maîtresse du logis qu'en épousant Joseph, s'il a l'étude ; c'est que votre époux en fait mystère.

J O S E P H ,

La maman avait aussi l'idée de nous unir.

Madame P U T I P H A R .

Voilà l'autre , à présent.

J O S E P H , remettant à Putiphar le gilet roulé.

J'ai même déjà reçu de sa main, les présens de noce : un petit gilet qu'elle m'a brodé ; un petit couplet qu'elle m'a broché.

Madame P U T I P H A R , à part.

Je ne m'attendais pas à ce retour ! le petit fripon profite bien de la circonstance !

P U T I P H A R , après avoir déroulé un gilet à grands ramages.

C'est du beau , ça !

J O S E P H .

Voyez le couplet.

P U T I P H A R .

Ma femme, c'est bien aussi votre écriture. (*Il chante.*)

A I R : De la baronne

» Présent de noce ,
» Et dans un goût des plus nouveaux ,
» Recevez ce cadeau précocé ;
» Orné des plus jolis pavots ,
» Présens de noce.

La pensée est très-délicate. (*à sa femme.*) Il ne faut pas rougir pour ça , mon petit chou. Il me paraît que vous vous prêtez à les unir, de la meilleure grace.

Madame P U T I P H A R , avec humeur.

Et vous aussi , monsieur. (*A part.*) Si je pouvais m'expliquer.

(40)

MIMI, à madame.

Vous vouliez des enfans ; en nous adoptant, vous en aurez qui vous aimeront et que vous élevez à la Jean-Jacques.

Madame PUTIPHAR.

Vous êtes heureuse d'avoir touché le cœur de Joseph ! Je ne m'en serais pas douté.

JOSEPH.

C'est qu'en allant au bois de Boulogne, je lui faisais ma cour à la Muette.

Madame PUTIPHAR.

Hélas ! malgré moi, il faut que j'en convienne.

VAUDEVILLE.

Ces couplets peuvent se chanter sur l'air du vaudeville de l'Officier de Fortune.

Madame PUTIPHAR.

rer. Couplet.

AIR : nouveau , par le C. Chapelle.

ALLEGRETTO.



FEMME dont la beau-té se pas-se, Rechercher



garçon de vingt ans, C'est vouloir ma-ri-er la gla-ce Avec la



saison du printemps, Avec la sai-son du printemps ; L'amour se



rit de la coquet-te, Et tandis que les damoiseaux Courtisent



la jeu-ne fil-let-te, La vieille garde les Manteaux, La vieille

CHŒUR.



gar-de les manteaux, La vieille gar-de les manteaux,

P U T I P H A R.

2ème. Couplet.

Un vieillard avec confiance,
S'il aime se croit écouté,
Mais n'offrir que l'expérience,
La triste chose, en vérité! (bis.)
Jeune encor, Joseph sans malice,
Prouve trop bien à ses rivaux,
qu'en amour c'est le plus novice
Qui nous fait garder les manteaux. (ter.)

M I M I.

3ème. Couplet.

Pour épouser jeune servante,
L'honneur se croyait compromis:
Aujourd'hui, comblant mon attente,
L'Egalité vous l'a permis, (bis.)
Les vertus, pour être en ménage,
Formant les titres les plus beaux,
Que de femmes du haut parage,
Pourraient nous garder les manteaux. (ter.)

JOSEPH , au Public.

Dernier Couplet.

Comme dans le fait historique,
 J'échappe à maman Putiphar ;
 Mais échapper à la critique ;
 Cela, c'est une affaire à part :
 Le censeur , si l'ouvrage blesse ,
 En sifflant s'égaye à propos :
 Mais quand vous épousez la pièce ,
 C'est lui qui garde les manteaux.

FIN.

PROPRIÉTÉ.

Je déclare que je poursuivrai devant les tribunaux , tout Directeur de Spectacles , qui , au mépris des loix existantes sur la propriété , ferait représenter *Arlequin-Joseph* , sans mon consentement par écrit , ainsi que tout Imprimeur qui s'en permettrait une contrefaçon.

Signé B. DEMAUTORT.

